

Chaire D. S. O

Mr Y. Pesqueux

Unité de valeur C1 (25524)

Fiche de lecture de V. GABRIEL - TOUZET

« UNE LOGIQUE DE COMMUNICATION »

De P. WATZLAWICK, J. HELMICK BEAVIN ET Don D. JACKSON

Editions du Seuil

SOMMAIRE

1. LES AUTEURS	2
2. POSTULATS	3
3. DEMONSTRATION.....	4
4. OBJECTIFS	4
5. RESUME DE L' OUVRAGE.....	5
6. PRINCIPALES CONCLUSIONS	19
7. DISCUSSION ET CRITIQUE.....	22
8. ACTUALITE DE LA QUESTION.....	26
9. BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE	29

1. LES AUTEURS

Les trois auteurs appartiennent à « L'Ecole de Palo Alto » qui désigne un groupe de chercheurs, « le groupe Palo Alto », d'origines scientifiques diverses ayant travaillé à Palo Alto, ville de la banlieue Sud de San Francisco. Les travaux de ce groupe se sont orientés selon 3 grandes directions de recherche : une théorie de la communication, une méthodologie du changement et une pratique thérapeutique. Ce qui fait l'unité de ces recherches, c'est leur référence commune à la démarche systémique retrouvée dans l'approche de la communication et dans les techniques de thérapie. L'inspiration du groupe, son orientation théorique et ses fondements épistémologiques trouvent leur origine dans l'œuvre de Grégory Bateson qui travaille à l'Hopital psychiatrique de la Vétéran Administration à Palo Alto à partir de 1949. Dès 1958, un autre groupe voit le jour parallèlement au premier : le « Mental Research Institute (M.R.I)», celui ci se centre sur la thérapie et élabore le dispositif des thérapies familiales.

P. WATZLAWICK :

En 1961, le M.R.I s'adjoit un nouveau membre, P.Watzlawick, Autrichien, né à Villach en 1921. Docteur en philosophie en 1949, spécialisé dans la philosophie du langage et de la logique. En 1954, après une formation analytique à l'Institut Jung, il obtient également un diplôme de psychanalyste.

P. Watzlawick va jouer un rôle important dans la diffusion des recherches Palo Alto. Sa formation philosophique lui permet d'avoir compris et intégré l'importance de « la Théorie des types de Logiques ». Très dynamique et bon écrivain, il contribue largement à faire connaître les idées du groupe.


Don D. JACKSON :


Médecin psychiatre, il propose en 1954 à l'hôpital de la Vétérans Administration une thèse sur « la question de l'homéostasie familiale » et par ce biais collabore avec G. Bateson. Jackson est un clinicien brillant et inventif. Né en 1920, il entre à 27 ans dans une clinique psychiatrique du Maryland et entreprend une formation psychanalytique à Washington. Il traite alors des schizophrènes sous le contrôle d'H. S. Sullivan et de F. Freichmann, s'appuyant sur leur hypothèse selon laquelle la schizophrénie n'est pas l'aboutissement d'un organisme malade, mais la résultante d'une série d'interactions pathogènes dans laquelle un individu est pris. En partant de cette hypothèse, Jackson ne pouvait donc que rejoindre les préoccupations de Bateson qui voyait dans les phénomènes de communication la clef et l'explication de tous les comportements humains.


2. POSTULATS

Les auteurs :


- se limiteront aux échanges dans le présent entre deux personnes
- parleront surtout de rétroaction négative, celle-ci jouant un rôle important quant à la réalisation et le maintien de relations stables.
- Dans le traitement des paradoxes, excluront les faux paradoxes dus aux erreurs de raisonnement ou tout sophisme induit dans l'argumentation.


 On ne peut pas ne pas communiquer.


 D'après la définition de la psychologie sociale de G. Bateson : « la psychologie sociale est l'étude des réactions des individus aux réactions d'autres individus. Il faut examiner non seulement les réactions de A au comportement de B, mais aussi comment ces réactions affectent la conduite de B et l'effet de cette dernière sur A ». Ce postulat sous tendra toute l'analyse présente dans ce livre.

 La communication est une condition « *siné qua non* » de la vie humaine et de l'ordre social.

 La conscience de soi dépend de son rapport aux autres.

 L'être humain acquiert des règles de communication et en use de manière inconsciente pour la plupart d'entre elles.

 Rappel de S. Freud : la théorie psychanalytique postule que : « le comportement est essentiellement le résultat de l'interaction supposée des forces intrapsychiques qui suivent les lois de la conservation et de la transformation de l'énergie psychique ».

 Toute communication suppose un engagement.

3. DEMONSTRATION

Ce livre a pour objectif d'étudier les effets pragmatiques de la communication humaine, encore science dans l'enfance à ce jour, ceci en s'attachant particulièrement aux troubles du comportement.

Les implications interdisciplinaires du sujet étant évidentes, la psychopathologie restera toutefois le terrain privilégié des auteurs quant à leurs diverses démonstrations et réflexions, ici, les mathématiques, et les analogies tirées de celles-ci, ne conserveront la valeur que d'un langage apte à exprimer des relations complexes.

Les auteurs tentent de définir un cadre de référence de la Théorie de la communication grâce à de multiples définitions, modèles et axiomes, expliquant sur la base de ces derniers le parallèle avec les troubles pathologiques qui leur ont été donné d'observer.

Ils étendent ensuite la Théorie de la communication ainsi établie au niveau structurel, organique, en se basant sur le modèle des systèmes afin de traiter des relations humaines, abordant ainsi la Théorie générale des systèmes.

La nature du paradoxe a une portée pragmatique directe et existentielle pour chacun d'entre nous. Les auteurs analysent le rôle et la notion du paradoxe examinant notamment le concept du paradoxe pragmatique qui se réfère à la Théorie du double-bind (double contrainte); source de la compréhension de la communication des schizophrènes.

Les auteurs concluent cet ouvrage en développant le sujet de la communication entre l'homme et la perception du monde qui l'entoure puis du sens que peut prendre ce réel à ses yeux.

4. OBJECTIFS

- ✚ Fournir les définitions, concepts et modèles de la Théorie de la communication afin de communiquer sur les règles de communication, soit métacommuniquer.
- ✚ Etudier les redondances pragmatiques afin de trouver des théorèmes de métacommunication.
- ✚ Démontrer que l'homme ne peut pas métacommuniquer.
- ✚ Démontrer que les relations humaines sont assimilables au fonctionnement d'un système.
- ✚ Traiter de l'application clinique que l'on peut faire des modèles de communication de type paradoxal.
- ✚ Définir et explorer les différents niveaux de conscience de soi que possède l'homme.
- ✚ Ouvrir le débat mystique du sens de la vie pour l'homme qui reste aujourd'hui caché derrière les affres de sa capacité à communiquer et à vivre en prenant pleinement conscience de lui-même.

5. RESUME DE L'OUVRAGE

1. LE CADRE DE REFERENCE

Un phénomène demeure incompréhensible tant que le champ d'observation n'est pas suffisamment large pour qu'y soit inclus le contexte dans lequel le dit phénomène se produit. Les sciences du comportement fondent leurs études sur une conception monadique de l'individu et sur une méthode consistant à isoler les variables (ex : troubles du comportement). Pourtant, si on inclus à cette recherche les effets du comportement étudié sur autrui, les réactions d'autrui à ce comportement, et le contexte où tout ceci se déroule, on découvre la « relation » qui existe entre les différentes parties d'un système plus vaste. L'observateur du comportement passe alors à une étude fondée sur l'observation d'une relation dans ses manifestations et le véhicule de ces manifestations est la communication.

Les principes de communication

I/ Les définitions :

L'étude de la communication se divise en trois domaines interdépendants distingués par Morris et Carnap comme étant :

- + La syntaxe : qui recouvre les problèmes de transmission de l'information. Ayant pour objet l'étude des problèmes du codage, des canaux de transmission, de la capacité du bruit, de la redondance et autres propriétés statistiques du langage.
- + La sémantique : qui recouvre le problème du sens. Les symboles demeurent vides de sens si l'émetteur et le récepteur ne s'étaient pas accordés au préalable sur leur signification. Tout partage de l'information présuppose une convention sémantique
- + La pragmatique : la communication affecte le comportement, c'est là son aspect pragmatique, la pragmatique de la communication met donc l'accent sur la communication non verbale.

La fonction :

Est la relation entre des variables qui ne deviennent nombres qu'à condition d'être conçues ensemble comme unité (à rapprocher des mathématiques : ce sont des formules de comportements, de relations...). Les fonctions sont des signes pour exprimer une combinaison, une infinité de situations possibles de même caractère.

La relation :

Un parallélisme avec la psychologie peut s'effectuer par le biais de l'accent mis sur la relation qui unit l'émetteur et le récepteur médiatisée par la communication. Cependant, on est ici plus proche des mathématiques que de la psychologie, qui reste partielle par l'étude qu'elle fait des

comportements isolés et non de l'analyse de la relation en elle-même. Le désavantage étant de perdre le sens du système.

Toute perception est relative (comme tout mouvement), ainsi en est-il de la réalité : « propre à chacun ».

L'essence de l'expérience humaine est relation et modèles de relations ; l'homme n'a ainsi conscience de lui-même que par le biais de fonctions de relation dans lesquelles il est lui-même engagé.

Le langage psychologique étant monadique, on perd le sens du système.

II/ Les notions :

Ashby critique ainsi la construction intellectuelle et sa réification, dans le sens où l'on peut comprendre la relation qui lie l'individu A à l'individu B sans avoir pour autant analysé toutes les répliques successives depuis le début de la relation de A à B.

D'après lui : « la mémoire est fonction du caractère observable ou non d'un système donné.

La mémoire souvent subjective ne reflète pas la réalité, on peut donc s'en passer en ayant toutes les autres informations nécessaires ». Basé sur ce principe, l'homme a conscience de lui-même et des relations dans lesquelles il est engagé, quelle que soit la manière dont cette conscience sera réifiée par la suite.

Il est à noter que des processus de changement, mouvement ou exploration interviennent également dans toute perception.

L'information :

La recherche psychanalytique a négligé l'étude de l'interdépendance entre l'individu et son milieu alors que le concept d'échange d'information (communication) devient pourtant ici indispensable.

La théorie de la communication s'étend à la relation entre segments de comportements qui au final donne lieu à un échange d'informations, qui, lui, peut assurer une adaptation de l'homme à une modification de son milieu.

Il existe une coupure épistémologique entre la psychodynamique Freudienne et la théorie de la communication. Ainsi a-t-on perçu une nouvelle épistémologie dans la cybernétique, l'étude de cette science a tout bouleversé en exposant comment le déterminisme et la finalité (psychologie analytique) pouvaient coexister dans un cadre plus large.

C'est la découverte de la rétroaction (feedback) qui a rendu possible une telle conception des choses (systèmes circulaires).

La rétroaction (feedback) :

Est une chaîne d'événements dans laquelle par exemple: l'individu A entraîne l'individu B, qui entraîne l'individu C, et C renvoie des informations vers l'individu A. Le système est alors dit circulaire.

- ✚ La rétroaction négative : conduit à l'homéostasie (ou état stable) et joue un rôle important dans la réalisation et le maintien de relations stables.
- ✚ La rétroaction positive : conduit au changement et en un sens, à la perte de stabilité ou de l'équilibre.

Les systèmes de rétroaction sont complexes quantitativement et qualitativement différents.

Dans les deux cas, une partie de ce qui sort (« output ») est réintroduit dans le système sous la forme d'une information sur ce qui en est sorti. La différence est que, dans le cas de la rétroaction négative, cette information a pour rôle de réduire l'écart de ce qui sort par rapport à une norme fixée ou déviation. Tandis que dans le cas de la rétroaction positive, la même information agit comme une mesure d'amplification de la déviation de ce qui sort, elle est donc positive par rapport à l'orientation préexistante vers un point mort ou rupture.

L'homéostat (Ashby) :

Est un dispositif constitué de quatre sous systèmes autorégulés et identiques, interconnectés où un sous système ne peut trouver son équilibre indépendamment des autres. L'homéostat parvient à la stabilité en parcourant au hasard toutes ses combinaisons possibles jusqu'à trouver la bonne configuration interne. Ce comportement est identique à celui du type « essai-erreurs » de nombreux organismes placés dans des conditions de stress.

L'homéostasie est l'état stable d'un système, qui est en général maintenu grâce à des mécanismes de rétroaction négative. On peut la considérer à la fois :

- Comme une fin, un état stable ou plus précisément l'existence d'une certaine constance en dépit des changements (externes).
- Comme un moyen car les mécanismes de rétroaction négative peuvent servir à atténuer les répercussions d'un changement.

Les divers systèmes interpersonnels peuvent être considérés comme des boucles de rétroaction, il en va de même pour les relations entre les hommes. Mais la stabilité n'est pas un point limite stérile, car comme l'indique Claude Bernard : « la stabilité du milieu interne est la condition de l'existence d'une vie libre ».

Les bases de réflexions menées sur l'homéostat mèneront au concept décrit ci après.

Le concept de processus Stochastique :

Est l'un des concepts les plus importants de la théorie de l'information. Il renvoie aux lois propres à une séquence de symboles ou d'événements, qu'il s'agisse d'une séquence très simple, exemple : succession de tirage de boules de loto, ou d'une séquence très complexe, exemple : les modèles spécifiques de tonalité et d'orchestration utilisés par un compositeur.

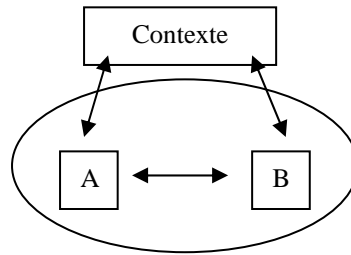
La redondance (d'après Shannon, Carnap et Bar-Hillel) :

Dans la théorie de l'information, les processus stochastiques manifestent une redondance ou une contrainte (« constraint »), termes interchangeables avec le concept de modèle (« pattern »). Ces modèles n'ont pas de sens explicatif ou symbolique.

Dans la syntaxe, la sémantique, il existe un calcul de la pragmatique de la communication humaine, calcul jusqu'à présent non interprété, dont les règles sont observées dans une bonne communication et rompues dans une communication perturbée.

La redondance pragmatique est une redondance syntaxique et sémantique. Thème majeur de ce livre dont l'objet est de communiquer sur les règles de la communication, l'objectif de la redondance est de déduire des règles et modèles de comportements des différents modèles de communication.

A titre d'exemple, la redondance permettra de déduire les lois du système suivant :



Au moins une conclusion peut être tirée des études sur ce concept : chacun de nous possède un savoir considérable sur les lois et la probabilité statistique inhérente à la fois à la syntaxe et à la sémantique des communications humaines. L'homme possède également un savoir considérable qui nous permet d'évaluer, d'influencer et de prévoir un comportement.

III/ Les modèles de communication

Suivant les règles de comportements et d'interaction ces modèles peuvent être d'ordre conscient ou inconscient. En règle générale, plus les modèles sont abstraits plus ils deviennent inconscients.

Les cadres de référence traditionnels étant trop évidemment inadéquats afin d'étudier ces modèles, il y a nécessité de trouver de nouvelles méthodes, de nouveaux concepts.

La métacommunication et le concept de calcul :

Selon la définition de Boole : « un calcul est une méthode fondée sur l'emploi de symboles dont les lois de combinaison sont connues et générales et dont les résultats permettent une interprétation cohérente ». Il existe une différence entre faire des mathématiques et parler « sur les mathématiques », la seconde opération porte le nom de « métamathématiques ». De même la communication est une notion différente que de communiquer sur les règles de la communication qui se nomme alors la « métacommunication ».

IV/ Conclusions

Plusieurs concepts s'imposent dans le contexte de la psychopathologie.

Le concept de boîte noire (et succession de boîtes noires)

La boîte noire a pour objet de définir l'esprit, ce concept est induit par notre incapacité à voir l'esprit en action. Ainsi, pouvons nous mettre l'accent sur la fonction qu'il occupe plutôt que sur sa structure interne, trop difficile à définir. Nous pouvons alors nous borner à observer les relations entre les entrées et les sorties d'information, autrement dit : la communication.

Présent/Passé

Les informations passées de l'histoire d'une personne influent sur son comportement bien que cette « histoire » reste subjective pour l'individu qui l'a vécue. L'identification des modèles

de communication entre deux personnes s'effectue donc dans une relation observable dans le présent entre une personne et son entourage.

Effet et Cause

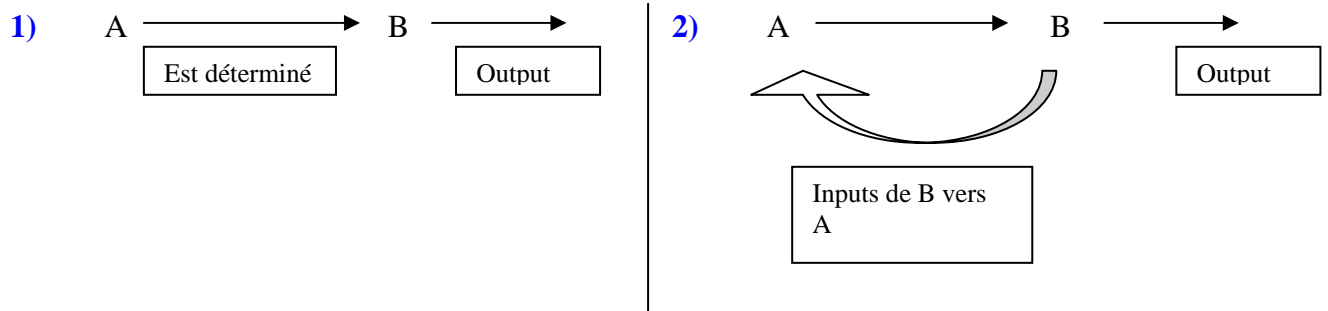
Les causes d'un comportement sont secondaires mais leur influence dans l'interaction entre les individus est importante. La somme du symptôme et de son contexte conduit à la définition de la redondance. Un symptôme est un segment de comportement avec de profonds retentissements car il influence également l'entourage du patient.

Quand la cause d'un segment de comportement demeure obscure, mieux vaut questionner sa finalité peut nous fournir une réponse valable.

Circularité des modèles de communication :

Les systèmes de rétroaction obligent à abandonner l'idée que B est déterminé par A : voir **1)**. On peut dire aussi que B précède A et le définit donc par le principe de rétroaction : voir **2)**, ayant un impact sur lui et définissant par la même un nouveau A. Ceci est un vice de raisonnement auquel les êtres humains se heurtent souvent : A réagit à B, et vice versa, on ne sait plus qui de l'un définit l'autre.

Ainsi pourrait on se demander si la communication dans une famille est pathologique parce que l'un d'eux est psychotique ou l'est il parce que la communication est pathologique ?



Relativité du normal et du pathologique :

On ne peut comprendre un segment de comportement que dans son contexte. L'état d'un patient n'est pas immuable, mais varie en fonction de sa situation interpersonnelle et des présupposés de l'observateur.

La différence entre un comportement dit « normal » ou « pathologique » se situe dans l'incompatibilité des cadres conceptuels vis à vis du segment de comportement donné.

Dans le mode normal : il y a compatibilité du segment de comportement observé dans un cadre conceptuel, dans le mode pathologique : il y a incompatibilité de ce segment dans ce même cadre.

2. AXIOMES ET COMMUNICATION PATHOLOGIQUE ASSOCIEE

L'étude de la pragmatique de la communication humaine se fonde à partir de quelques propriétés simples de la communication dont les implications interpersonnelles, qui sont fondamentales.

Les propriétés ci-dessous (colonne de gauche) tiennent rôle d'axiomes dans le calcul de la communication humaine.

En parallèle, par le biais de la communication pathologique, on observe les distorsions que certains de ces principes de communication peuvent être amenés à subir et les conséquences qui en résultent, qui peuvent parfois aller jusqu'au comportement symptomatique d'une maladie mentale.

I/ AXIOMES	II/ COMMUNICATION PATHOLOGIQUE
<p><i>1. L'impossibilité de ne pas communiquer</i></p>	
<p>Il n'existe pas de non comportement et si tout comportement a valeur de message : on ne peut pas ne pas communiquer. Toute communication n'est pas intentionnelle, consciente ou réussie. La communication est l'aspect pragmatique de la Théorie de la communication humaine, les unités de communication (ou comportements) sont appelées :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✚ message ou « série de messages » entre individus autrement dit : une interaction. ✚ modèles d'interaction, qui représentent aussi : une unité de la communication humaine d'un degré encore plus complexe. <p>On admet que tout comportement est communication, celle ci est complexe : composée, fluide, polyphonique de nombreux modes de comportement (verbal, postural, contextuel) réagissant les uns aux autres. Et que toute communication suppose un engagement.</p>	<p>Les schizophrènes, laissent à l'auditeur le soin de faire un choix entre de multiples sens possibles à leurs dires non seulement différents mais éventuellement incompatibles. En dépit d'une condensation qui barre une reconnaissance immédiate, leur énoncé décrit avec force la situation paradoxale dans laquelle ils se trouvent.</p> <p>Soient A et B, A ne veut pas communiquer, on suppose qu'il ne peut pas s'échapper du lieu où se trouve B. Trois possibilités toutes contrées sont offertes à A qui ne pourra au final que « communiquer » :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le rejet de la communication : A ne parle pas, refuse la communication d'où un silence, une gêne qui équivaudra malgré tout à une communication. - acceptation de la communication : il sera de plus en plus difficile à A de stopper cette relation d'où un certain « lavage de cerveau » que A subira. - Annulation de la communication : A va jouer en ayant des attitudes ou dires contradictoires, des incohérences, dans le but de faire abandonner la communication à B. Ces attitudes sont quelque part dues au sentiment de A quant à l'obligation de communiquer. <p>Cependant, ici, une communication, ou un comportement de « fou » n'est pas nécessairement le signe d'un esprit malade. Elle peut être la seule réponse possible au contexte absurde et intenable de la communication.</p> <p>A culpabilisera de tricher puis se déculpabilisera en</p>

finissant par croire lui même à son mensonge, il aura un symptôme à valeur de communication : l'auto-persuasion (« ce n'est pas moi qui ne veut pas communiquer, c'est quelque chose qui échappe à ma volonté : mes nerfs, ma maladie »...).

2. Niveaux de la communication : contenu et relation

La communication présente deux aspects : le contenu et la relation tels que le second englobe le premier et par suite est une métacommunication.

Une communication transmet une information, un contenu (l'aspect indice) et induit un comportement : la relation (l'aspect ordre). L'indice est le contenu du message et l'ordre est la manière dont on doit entendre le message, c'est la relation entre les partenaires. L'aspect relation est analogue au concept de métacommunication.

L'aptitude à métacommuniquer a des liens étroits avec le problème de la conscience de soi et d'autrui.

La confusion et la contamination entre les deux niveaux : communication et métacommunication est une erreur qui peut conduire à des impasses analogues à celles des paradoxes de la logique.

Le désaccord constitue un bon cadre de référence pour étudier les troubles de la communication provenant d'une confusion entre contenu et relation. au niveau du contenu ou de celui de la relation.

Au niveau contenu : le désaccord est tranché, précis.

Au niveau relation : les deux opposants doivent se mettre à parler d'eux-mêmes et de leur relation pour résoudre leur problème. Confrontés à leurs désaccords, deux individus doivent ainsi parvenir à une définition de leur relation soit comme symétrique ou complémentaire.

Définition de soi et d'autrui :

X offre à Y une définition de lui même. Y a trois possibilités de réactions appartenant en propre à la communication humaine :

- ✚ La confirmation ou acceptation de la définition : impliquant l'assurance de la maturation et de la stabilité psychique de X. Il semble bien que, indépendamment du pur et simple échange d'information, l'homme ai besoin de communiquer avec autrui pour parvenir à la conscience de lui même. La rencontre prend alors tout son sens et il en est ainsi déduit que toute autre forme de conscience de soi est avivée par l'approfondissement d'une relation avec un autre.
- ✚ Le rejet : présuppose que l'on reconnaisse au moins partiellement ce que l'on rejette. Il ne nie donc pas obligatoirement la réalité de la conception que X a de lui même, cela peut même être constructif.
- ✚ Le déni : la plus importante réaction, tant du point de vue pragmatique que psychopathologique. Celui ci ne porte plus sur la vérité ou la fausseté de la définition que X donne de lui-même, le déni lui dit : « tu n'existe pas ».

	<p><u>Les niveaux de la perception interpersonnelle</u> : les trois réponses de Y ci dessus ont un point commun : à travers elles Y communique un message qui est « voilà comment je vous vois ». Au niveau de la métacommunication un message de X : « voilà comment je vous vois me voir »...etc. Ce qui mène à des contextes de communication qui ont des conséquences pragmatiques très précises.</p> <p><u>A noter, le concept d'imperméabilité</u> : le déni de soi par l'autre résulte principalement d'un type particulier d'insensibilité aux perceptions interpersonnelles.</p>
--	---

3. Ponctuation de la séquence des faits

<p><u>La ponctuation de la séquence des faits</u> est le repérage de séquences longues au sein d'une communication entre deux personnes, les échanges constituent une chaîne dont les maillons se chevauchent et forment des triades (unité de communication constituée de trois éléments), chaque maillon pouvant être comparé à une séquence « stimulus-réponse-renforcement ».</p> <p>La séquence des essais est ponctuée de telle manière que c'est toujours l'expérimentateur qui semble fournir les stimuli et les renforcements alors que le sujet donne les réponses. Mais selon l'acceptation des rôles de la part de chacun, un inversement de rôles est possible.</p> <p><u>La ponctuation structure les faits de comportement</u> et est essentielle à la poursuite d'une interaction (exemple : un leader et un suiveur sont interdépendants). Le désaccord sur la manière de ponctuer la séquence des faits revient à une distorsion de la réalité chez les deux partenaires (parti pris). Elle est à l'origine d'innombrables conflits qui portent sur la relation et est essentiellement due à l'incapacité des intervenants d'une relation à métacommuniquer sur leurs modèles respectifs d'interaction et de faire semblant de croire que la situation a un commencement. Exemple : X se replie, Y est agressif, X se replie, ...chacun pensant que l'origine de son comportement est due au comportement de l'autre.</p>	<p>Des conflits ont lieu dans la ponctuation de la séquence des faits dès que l'un des partenaires ne possède pas la même quantité d'information que l'autre mais ne s'en doute pas.</p> <p><u>Il y a tout lieu de croire que la réalité est ce que nous faisons.</u> Ors nous pouvons seulement conjecturer que la source de ces conflits de ponctuation est la conviction qu'il n'existe qu'une seule réalité, le monde tel que je le vois moi et qu'il faut attribuer toute conception qui diffère de la mienne à la déraison ou à la mauvaise volonté d'autrui. Seule solution à ce problème : la métacommunication.</p> <p>Dans ces cas de discordances, il y a désaccord sur ce qui est cause et effet alors qu'en fait ces concepts sont inapplicables en raison de l'interaction en cours. <u>Une ponctuation discordante peut mener à des conceptions différentes du réel</u> et par la suite à des conflits.</p> <p>D'où <u>le concept de la « prédiction qui se réalise »</u>, un comportement qui provoque chez autrui la réaction à laquelle ses agissements seraient la réaction appropriée. Par exemple : quelqu'un qui se sent mal aimé, par un comportement méfiant, agressif...et a toutes les chances que l'autre réponde inamicalement, justifiant par là ses prémisses. Ce qui est caractéristique de cette séquence, c'est que l'intéressé est persuadé qu'il ne fait que réagir à l'attitude d'autrui alors que c'est lui qui la provoque.</p>
---	---

4. *Communication digitale et communication analogique*

A l'intérieur de l'organisme humain, communications neuronique et humorale se complètent et dépendent l'une de l'autre. Ces deux modes se retrouvent dans le fonctionnement des organismes artificiels : digitaux (données et instructions traduites par des nombres...) ou analogiques (données sous forme de quantités discrètes et toujours positives). L'homme est le seul capable d'utiliser ces deux modes de communication : digital et analogique.

Dans la communication digitale (par le langage), les mots sont des signes arbitraires que l'on utilise conformément à la syntaxe logique de la langue. Ce n'est en dernière analyse qu'une convention sémantique d'une langue donnée; en dehors de cette convention, il n'existe aucune autre corrélation entre un mot et ce qu'il signifie.

La communication analogique a des rapports plus directs avec ce qu'elle représente, c'est toute communication non verbale; mouvements corporels, inflexion de voix, toute autre manifestation dont l'organisme est capable ainsi que les indices ayant valeur de communication au sein du contexte.

Il existe tout un domaine où nous nous fions presque exclusivement à la communication analogique : celui de la relation. Chaque fois que la relation est au centre de la communication, le langage digital est à peu près dénué de sens.

Aimer, aider, combattre... il est facile de professer quelque chose verbalement, mais il est difficile de mentir dans le domaine analogique.

Ainsi a-t-on toujours prêté aux enfants et aux fous une intuition particulière à la sincérité ou l'insincérité des attitudes humaines. Le contenu sera donc transmis sur le mode digital alors que la relation sera de nature analogique.

L'homme doit donc combiner ces deux modes, traduire, passer de l'un vers l'autre et inversement ce qui induit une perte d'informations pures ou de sens à la relation.

La psychothérapie a pour objet la digitalisation correcte et corrective du matériel analogique ; la réussite ou l'échec d'une interprétation dépend de l'autre, mais il faut aussi que le patient soit disposé à échanger sa propre digitalisation pour d'autres plus appropriées et moins angoissantes.

Tous les messages analogiques appellent la relation et sont autant de propositions concernant les règles futures de la relation, c'est à l'autre d'attribuer à ces propositions une valeur de vérité, positive ou autre....

Benson et Jackson ont supposé que l'opposition entre code analogique et code digital avait son importance dans la formation des symptômes de l'hystérie. Il se produirait le retour d'un message déjà digitalisé au mode analogique.

La symbolisation, elle, se produira là où la digitalisation n'est plus possible, lorsqu'une relation menace de se nouer dans des domaines frappés d'un tabou social ou moral (exemple : l'inceste).

5. *Interaction symétrique et complémentaire*

Les relations se fondent soit sur l'égalité et la minimisation de la différence (comportement

Dans la relation symétrique le danger est la rivalité, les troubles pathologiques se caractérisent par un

<p>miroir : <u>interaction symétrique</u>), soit sur la différence et la maximalisation de celle ci (<u>comportements complémentaires</u> jusqu'à former une « Gestalt ».</p> <p><u>Gestalt</u> : concept psychologique qui exprime le principe de non- sommativité.</p> <p>Il existe dans la relation complémentaire une solidarité de cette relation, où des comportements dissemblables mais adaptés l'un à l'autre, s'appellent réciproquement.</p> <p>Un troisième type de relation peut se présenter, « métacomplémentaire », dans laquelle A laisse B dépendre de lui ou l'y contraint.</p> <p><u>A noter : la communication est à comprendre en tant que système</u> : on doit la saisir au niveau de l'échange, elle n'est donc pas conçue sur le modèle de l'action/ réaction si complexe en soit l'énoncé.</p>	<p>« état de guerre », c'est plus du rejet que du déni qu'on observera alors.</p> <p>Si la relation symétrique est saine, les partenaires seront capables de s'accepter tels qu'ils sont : respect mutuel et confiance dans le respect de l'autre règneront alors, il en résultera une confirmation réciproque et positive de leur moi.</p> <p>Les relations complémentaires peuvent également donner lieu à ce résultat, mais les troubles pathologiques qui leur sont propres auraient tendance à aboutir à un déni du moi de l'autre et du point de vue psychopathologique, leur importance est donc plus grande.</p> <p>La psychanalyse y voit alors des relations sado-masochistes, plus ou moins fortuites de deux individus dont les déviations dans la formation du caractère se rejoignent.</p>
---	--

3. LA STRUCTURE DE L'INTERACTION HUMAINE

En étudiant la structure des processus de communication on analyse la structure de la séquence des messages, dans leur ensemble, puis, en s'attachant aux systèmes d'interactions durables qui la compose.

Les séquences de communication ne sont pas des unités anonymes répondant à une loi de fréquence, mais la matière même d'un processus en cours dont l'ordre et les interrelations, sur une certaine période de temps, fera l'objet de cette étude.

L'interaction comme système

De par sa nature même, un système est constitué par une interaction, ce qui signifie qu'avant de pouvoir décrire l'un de ses états ou une modification d'état il faut que se produise une séquence d'action et de réaction.

Un système selon Hall et Fagen est « un ensemble d'objets et les relations entre ces objets et leurs attributs », on peut donc définir des systèmes en interaction comme deux partenaires cherchant à définir la nature de leur relation, ou parvenus au stade d'une telle définition. « Pour un système donné, le milieu est l'ensemble de tous les objets tel qu'une modification dans leurs attributs sont modifiés par le comportement du système », les partenaires d'une communication ont donc des relations à la fois verticales et horizontales avec d'autres personnes et d'autres sous systèmes.

I/ Propriétés des systèmes ouverts

La Totalité :

Un système ne se comporte pas comme un simple agrégat d'éléments indépendants, il constitue un tout cohérent et indivisible. On peut ainsi dire que les systèmes se caractérisent toujours par un certain degré de totalité. Mais un système n'est pas la somme de ses éléments, il faut négliger les éléments au profit de la « Gestalt » (confère définition chapitre 2.1.5) et aller au cœur de la complexité, et donc de sa structure. Puisque l'on ne peut pas ne pas communiquer, les séquences de communication doivent être considérées comme inséparables les unes des autres. L'interaction est donc non- sommative.

Le principe de totalité s'oppose à la théorie des relations unilatérales entre les éléments où A peut affecter B mais pas l'inverse. Il est à noter que dans le cas d'une relation complémentaire on pourra facilement perdre de vue la totalité de l'interaction et la fragmenter en unités causales linéaires et indépendantes.

Les concepts de rétroaction et de circularité constituent le modèle de causalité qui convient le mieux à une théorie des systèmes en interaction.

L' équi-finalité :

Signifie que les mêmes conséquences peuvent avoir des origines différentes, parce que c'est la structure qui est déterminante. La stabilité des systèmes ouverts se caractérise par le principe d'équi-finalité, par opposition à l'équilibre des systèmes clos, déterminé par les conditions initiales. Un système ouvert peut parvenir à un état temporellement autonome, indépendant des conditions initiales et déterminé uniquement par les paramètres du système.

En analysant les effets que les individus en interactions ont les uns sur les autres, il sera alors considéré que les caractères spécifiques de la genèse ou du résultat de cette interaction sont loin d'avoir la même importance que sa structure actuelle.

Les caractéristiques structurelles d'un système ouvert sont telles qu'elles peuvent fonctionner jusqu'au cas limite d'une indépendance totale à l'égard des conditions initiales : le système est ainsi sa propre et meilleure explication. La méthodologie adéquate est alors d'étudier sa structure actuelle.

II/ Les systèmes en interaction continue :

On constate dans les systèmes les notions ci-après qui au final peuvent les définir.

Selon Hall et Fagen : « on dit qu'un système est stable eu égard à certaines de ses variables, si ces variables tendent à demeurer dans des limites précises ».

Les relations continues sont celles qui sont importantes pour les deux parties et qui sont durables (amitiés, travail, relations conjugales et familiales).

Grâce à ce concept de « limitation » : nous pouvons provisoirement subsumer ces facteurs repérables et intrinsèques au processus de communication qui sont extérieurs à la motivation ou à la simple habitude. Ces variables servent à nouer ou perpétuer une relation sous la notion d'un effet limitatif de la communication. Ainsi en général, nous remarquons que deux systèmes sont en interaction continue si, dans une séquence de communication, tout échange de messages restreint le nombre d'échanges suivants possibles.

Les messages ouvertement échangés deviennent partie intégrante du contexte interpersonnel en question et marquent les limites ultérieures.

Même si le contenu de la communication concerne des domaines très divers, on remarque que les comportements possibles en fonction d'un type déterminé sont étroitement circonscrits dans une configuration redondante. Jackson en a déduit que la famille est un système régi par une règle : on peut ramasser en une seule et unique expression des règles servant à construire un grand nombre de faits.

III/ Définition de la famille comme système

D'après les propriétés des systèmes on peut en conclure le concept suivant de la famille en tant que système.

Le concept d'homéostasie familiale : les mécanismes d'homéostasie ont pour fonction de ramener le système perturbé à l'état d'équilibre, ce concept est le noyau d'une approche de la famille par le biais de la communication. Dans une famille, le comportement de chacun des membres est lié au comportement de tous les autres et en dépend, il influence les autres et est influencé par eux. Lorsque les thérapeutes apportent un soulagement aux maux explicitement formulés par un membre d'une famille, ils se trouvent confrontés à une nouvelle crise, celle-ci provoquée par la réaction de l'entourage à l'évolution de l'un de ses membres.

On retrouve ici la propriété de non sommativité : car l'analyse d'une famille n'est pas la somme de chacun de ses membres, il existe des caractéristiques propres au système et des modèles d'interaction qui transcendent les particularités de chacun des membres.

La rétroaction et l'homéostasie : toute entrées d'information, actions des membres de la famille ou du milieu dans le système familial agissent sur ce système et sont modifiées par lui, selon la nature du système, de ses mécanismes de rétroaction et par la nature de l'entrée de l'information.

Echelle de mesure et changement d'échelle (step- function) : la définition de l'homéostasie étant double, la définition la plus exacte pour désigner un champ fixe est l'échelle de mesure ou encore « réglage du système » (exemple : le rôle d'un thermostat qui impacte la température qui elle-même impacte le thermostat). Cette échelle a souvent un effet stabilisateur, par exemple : la psychose représente un changement violent qui ré- étalonne le système et peut même faciliter l'adaptation d'un individu à son milieu familial.

On peut donc décrire l'interaction humaine comme un système de communication, régi par les propriétés des systèmes généraux : la variable temps, les relations systèmes- sous systèmes, la totalité, la rétroaction et l'équifinalité. On peut voir dans les systèmes en interaction continue le centre même d'une étude des répercussions pragmatiques à long terme des phénomènes de communication. L'idée de limitation en général, et l'élaboration de règles familiales en particulier, conduisent à définir la famille comme un système régi par des règles et à y voir l'exemple d'un tel système.

On comprend le travail considérable que demande la description du système familial, les variations du contenu à partir de quelques règles de relation sont innombrables et souvent très complexes.

4. LA COMMUNICATION PARADOXALE

Le paradoxe peut envahir l'interaction et affecter notre comportement, notre santé mentale et est également un défi à notre croyance en la cohérence et donc finalement en la solidité de notre univers.

Un paradoxe : est une contradiction logique qui vient au terme d'une déduction cohérente à partir de prémisses correctes.

Il existe trois types de paradoxes :

- Les paradoxes logico mathématiques : antinomie ou produit d'une contradiction en suivant les modes admis de raisonnement. C'est un énoncé à la fois contradictoire et démontrable : une contradiction logique.
- Les définitions paradoxales : antinomies sémantiques ou définitions paradoxales qui rejoignent la définition précédente mais dans le domaine de la structure de la pensée et du langage.
- Les paradoxes pragmatiques : injonctions paradoxales et prévisions paradoxales, qui surgissent dans des interactions continues où ils déterminent le comportement.

Les paradoxes logico- mathématiques

Le plus célèbre de ce groupe est le paradoxe de la « classe de toutes les classes qui ne sont pas membres d'elles-mêmes », il est lié à la théorie des logiques de Russel : « ce qui comprend « tous » les éléments d'une collection ne doit pas être un élément de la collection ». Ainsi pour les résoudre ou établir un changement faudra-t-il sortir de la dite collection (confère chapitre 5.1 du résumé).

Définitions paradoxales

Russel affirme que : « tout langage possède une structure sur laquelle, dans le langage même on ne peut rien dire, mais il existe peut être un autre langage ayant pour objet la structure du premier et qui possède lui même une nouvelle structure et qu'à cette hiérarchie des langages, il n'y a peut être pas de limites ».

L'antinomie sémantique la plus célèbre est ici celle de l'homme qui dit : « je suis un menteur », cet énoncé n'est vrai que s'il n'est pas vrai, autrement dit l'homme ment uniquement si il dit la vérité, et vice versa, il est donc véridique quand il ment

Les paradoxes pragmatiques

Ceux ci sont particulièrement intéressants particulièrement en raison de leurs implications sur le comportement. La différence essentielle entre les paradoxes pragmatiques et la simple contradiction réside dans le fait que le choix est une solution possible dans le cas de la contradiction, alors qu'une telle solution n'est même pas possible dans le cas du paradoxe. Les paradoxes pragmatiques se répartissent en injonctions paradoxales : doubles contraintes (confère chapitre 5.2 du résumé) et prévisions paradoxales.

5. LE PARADOXE EN PSYCHOTHERAPIE

L'illusion du choix possible

Suite à une double contrainte, dont nous verrons la définition ci après, aucun changement ne peut se faire de l'intérieur, si un changement est possible c'est en sortant du modèle. Comment provoquer alors avec succès un changement dans un système ? .

I/ Le Jeu sans fin

Le conflit subsiste entre les partenaires parce que ceux ci ne peuvent métacommuniquer sur leur relation. Le paradigme de l'intervention psychothérapeutique peut apporter une solution, l'essence de l'intervention psychothérapeutique constituant un système nouveau et plus large (à 3 personnes) dans lequel on peut considérer de l'extérieur l'ancien système, mais où le thérapeute peut faire usage de la puissance du paradoxe en vue d'améliorer les choses : il imposera de nouvelles règles du jeu, celles qui arrangeront son intention thérapeutique.

Prescrire le symptôme

Par nature, le symptôme échappe à la volonté, il a donc une certaine autonomie, c'est un segment de comportement spontané que le patient éprouve lui même comme quelque chose qu'il ne peut maîtriser. Si l'on veut influencer le comportement de quelqu'un, on peut l'inciter à se comporter comme il le fait déjà ; exemple : « soyez spontané ». Si le thérapeute demande au patient d'agir son symptôme, cette injonction paradoxale impose au patient une modification de son comportement : non plus symptomatique mais spontanée. Le patient sort du cadre de ce jeu sans fin par le biais d'apparition de métarègles.

C'est une technique qui peut toutefois sembler en contradiction ouverte avec les principes de la psychothérapie d'inspiration psychanalytique qui proscrie toute intervention directe portant sur les symptômes.

II/ Les doubles contraintes thérapeutiques (« Double– bind »)

Celles-ci ne sont qu'une catégorie de communications thérapeutiques et les techniques plus traditionnelles d'explication, de compréhension à l'égard du patient sont souvent employées de concert avec les interventions du type doubles contraintes. Du point de vue structurel, une double contrainte thérapeutique est l'image en miroir d'une double contrainte pathogène et présuppose :

- l'existence d'une relation intense : la situation psychothérapeutique
- une injonction dont la structure renforce le comportement que le patient s'attend à voir changer, ce renforcement est le véhicule même du changement, elle crée par là un paradoxe, puisque l'on demande au patient de changer tout en restant inchangé.

Le patient a au final deux solutions; soit agit son symptôme (exemple : il continue à être spontané) et il n'y a plus de symptôme puisqu'il l'accepte consciemment (un symptôme étant par essence d'origine inconsciente). Soit le patient refuse d'obéir à l'injonction et ne peut y parvenir qu'en ne se comportant pas symptomatiquement : but que poursuit la thérapie. C'est ici pour le patient l'illusion d'un choix possible puisqu'il abandonnera son symptôme dans les deux cas.

Le paradoxe dans le jeu, l'humour et la créativité

Bateson, en 1954 esquisse la théorie du jeu et de l'imagination : sur les bases des règles pré-établies d'un jeu entre deux individus; exemple de jeu : les actions auxquelles les deux individus se livrent ne signifient plus ce qu'elles représenteraient normalement. Il démontre alors que le jeu ne pourra s'arrêter que si les acteurs réussissent à métacommuniquer.

Fry, un des collaborateurs de Bateson a appliqué cette conception au phénomène de l'humour. Au moment où se révèle l'humour d'une histoire, on se trouve en présence d'un renversement (ce qui le distingue du jeu, du rêve...) qui possède la propriété d'obliger les amateurs de l'humour à une redéfinition intérieure de la réalité. Le dénouement final provoquant le rire allie communication et métacommunication. Ce matériel devient un message de l'ordre de la métacommunication concernant le contenu même de la plaisanterie. Le contenu communique le message : « c'est irréel », et ce faisant renvoie au tout dont il est partie. Le paradoxe interne propre au contenu de la plaisanterie est déclenché, faisant se réfléchir le paradoxe engendré par l'ensemble du cadre ludique.

A. Koestler, avance l'idée que la création artistique entre autres types de créativité est la résultante du processus mental appelé « biassociation » : perception d'une situation ou d'une idée sur deux plans de référence dont chacun a sa logique interne mais qui sont habituellement incompatibles.

Soit une « communion » entre deux domaines, qui serait matériellement impossible à mettre en place.

6. PRINCIPALES CONCLUSIONS

Le point de vue sur l'existentialisme et la théorie de la communication humaine

L'Homme et ses liens existentiels

Si l'on considère l'homme comme un animal social, on ne peut pas rendre compte de ses liens existentiels dont son engagement dans la vie sociale n'est qu'un aspect. L'homme ne peut transcender les limites que lui impose son esprit : sujet et objet finissent par être identiques et l'esprit s'étudie lui-même. L'existence de l'homme n'étant pas observable au même sens que le sont ses relations sociales, les réflexions d'ordre subjectif paraissent inévitables risquant d'entraîner un paradoxe. Les conclusions qui suivent y seront donc peut être soumises selon le lecteur.

I/ Le milieu comme programme

Si nous comprenons que tout organisme pour survivre doit non seulement se procurer les substances nécessaires à son métabolisme, mais aussi une bonne information sur le monde environnant, nous constatons alors que communication et existence sont des concepts inséparables. L'impact du milieu sur un organisme renferme un ensemble d'instructions dont le sens n'est pas immédiatement clair, c'est à l'organisme de les décoder. Les réactions de

l'organisme affectent en retour le milieu, c'est alors que se produisent des interactions complexes et continues qui ne sont pas hasardeuses et sont donc réglées par un programme, par un sens. L'existence est alors une fonction de la relation entre l'organisme et son milieu. Au niveau humain cette interaction atteint son plus haut degré de complexité.

La réalité hypotasiée

La vie, la réalité ou encore le destin...est un partenaire que nous acceptons ou rejetons et lui en fait de même. A ce partenaire, l'homme propose sa définition de soi même et découvre qu'elle est confirmée ou déniée, il s'efforce alors d'obtenir des indices quant à la vraie nature de leur relation.

II/ Les niveaux du savoir ; les prémisses du troisième degré, analogies...

Pour les Philosophes existentialistes, l'homme est « jeté » dans un monde opaque, informe et absurde et c'est à partir de là que l'homme crée sa situation, c'est lui qui donne un sens à ce monde qui se situe ici hors de la compréhension objective de l'homme.

Dans les sciences du comportement a été formulée la théorie de l'apprentissage (Bateson 1942, Hull en 1940, Harlow 1949), selon laquelle pendant que nous apprenons, nous apprenons également à apprendre. Il fut donc ensuite suggéré, par Kelly en 1955, qu'un comportement intentionnel est guidé par un plan.

Pour les auteurs, il existe trois niveaux de savoir de l'homme : le premier est la conscience sensible, le savoir sur un objet est le savoir au second degrés, donc un « métasavoir ». L'homme est continuellement à la recherche d'un savoir sur les objets de son expérience, il cherche à en comprendre le sens et à réagir conformément à la compréhension qu'il en a acquise. Il acquière une vision globale, une vue unifiée du monde et cette vue relève du troisième degrés du savoir, qui lui permet de fournir les prémisses signifiantes à son existence. Son interaction avec la réalité sera déterminée par ces prémisses.

Sens et Néant

L'homme possède une aptitude incroyable à s'adapter aux changements du second degré mais il semble que cette capacité ne soit possible que tant que ne sont pas bafouées ses prémisses du troisième degré concernant son existence et le sens du monde dans lequel il vit.

Psychologiquement, l'homme ne peut survivre dans un univers où de telles prémisses ne peuvent rendre compte et dans un univers qui pour lui n'a pas de sens. L'absence de sens, c'est l'horreur du néant existentiel, c'est cet état subjectif où la réalité disparaît et avec elle toute conscience de soi et d'autrui. La perte ou l'absence d'un sens de la vie est peut être le plus commun dénominateur à toutes formes de détresse affective. La définition la plus profonde du désespoir existentiel est cette douloureuse discordance entre ce qui est et ce qui devrait être, entre ce que nous percevons et nos prémisses du troisième degré.

III/ Modification des prémisses du troisième degré

Lorsque l'homme veut changer ses prémisses du troisième degré (fonction essentielle de la psychothérapie), il ne peut le faire qu'en se plaçant à un quatrième niveau. Mais ce quatrième niveau frôle les limites de l'esprit humain, et il est rarement accessible à la conscience. Il semble que seul le domaine de l'intuition, de l'empathie ou de l'expérience « mystique » peut faire parti de cette conscience immédiate de soit (parfois accessible par l'usage de certaines

drogues). C'est dans ce domaine que se produit le changement thérapeutique, changement dont après une thérapie réussie, on ne peut dire ni comment ni pourquoi il s'est produit et en quoi finalement il consiste. La psychothérapie a en effet pour objet les prémisses du troisième degré. Mais pour provoquer ce changement et devenir conscient du schéma des séquences de son propre comportement et du milieu où l'on évolue, il faut pouvoir dominer la situation en se plaçant au niveau immédiatement supérieur.

Au niveau du quatrième degré, et seulement à celui-ci on peut s'apercevoir que la réalité n'est pas quelque chose d'objectif, d'inaltérable, un « là bas, en dehors de moi », comportant un sens faste ou néfaste à notre survie. La réalité est l'expérience subjective que nous faisons de l'existence; le schéma que nous construisons pour désigner quelque chose qui selon toute probabilité échappe totalement à une vérification humaine objective.

Des hiérarchies de niveau telles, ont été explorées par les mathématiques modernes : c'est la théorie de la preuve, ou métamathématique, traitant des mathématiques elles-mêmes, de leurs lois propres et du problème de savoir si elles sont ou non une théorie consistante (travaux de Schröder, Löwenheim (1915) et Hilbert (1918)).

Dans cette théorie, l'expression « procédure de décision » renvoie aux méthodes permettant de découvrir les preuves de la vérité ou de la fausseté d'un énoncé formulés à l'intérieur d'un système formalisé donné. L'expression de « problème de décision » renvoie à la question de savoir si il existe ou non une procédure du type que nous venons de décrire. Nous concluons pour de tels problèmes ou qu'il existe un algorithme pour les résoudre ou qu'ils sont insolubles. Des solutions déterminées d'un problème de décision ne sont possibles que si le problème en question se trouve à l'intérieur du domaine ou champ d'application de cette procédure de décision. Si on applique cette procédure de décision à un problème situé hors de son domaine, le calcul pourra se poursuivre à l'infini sans jamais prouver qu'une solution puisse jamais se présenter. Le concept d'indécidabilité fait ici son apparition.

Gödel a montré que dans ce système, il est possible de construire une proposition, G, qui est démontrable d'après les prémisses et les axiomes du système, mais qui dit d'elle-même qu'elle est indémontrable. « La preuve » de Gödel montre que tout système (mathématique, symbolique...) est incomplet et que en outre on ne peut prouver la « consistance » d'un tel système qu'en recourant à des méthodes de preuve plus générales que celles que le système lui-même peut engendrer.

Le paradoxe fondamental de l'existence de l'homme :

L'homme est sujet et objet de sa recherche. Sa quête d'une compréhension du sens de son existence est une tentative de formalisation. En ce sens, il semble que certains résultats de la théorie de la preuve puissent être pertinents. Ludwig Wittgenstein dans le « tractatus logico-philosophicus » montre que nous ne pourrions connaître quelque chose sur le monde comme totalité que si nous pouvions en sortir : mais si cela était possible, ce monde ne serait plus « le tout » du monde. Le monde est donc à la fois fini et illimité, ainsi, il suit que « le monde et la vie sont un. Je suis le monde ». Le sujet n'appartient pas au monde, mais il constitue une limite du monde. La solution de l'énigme de la vie dans l'espace et dans le temps se trouve hors de l'espace et du temps.

Rien à l'intérieur d'un cadre ne permet de formuler quelque chose, ou même de poser des questions sur ce cadre. La solution ne consiste donc pas à trouver une réponse à l'énigme de l'existence mais à comprendre qu'il n'y a pas d'énigme. C'est l'essence même des maximes finales du tractatus qui font penser au bouddhisme zen : « la solution du problème de la vie se remarque à la disparition du problème ».

7. DISCUSSION ET CRITIQUE

J'ai choisi cet ouvrage pour mon intérêt quant aux sujets traités soient : la difficulté de l'homme à communiquer avec ses semblables (à créer une nouvelle réalité qui serait l'interaction de deux réalités personnelles), le fonctionnement de l'humain : sa nature à être en société (communication et psychologie sociale) mais également avec lui-même (toutes thérapies ou analyse confondues).

Bien que par obligation assez lourd de définitions et de descriptions de concepts ou modèles clefs nécessaires à la bonne étude de la relation entre deux individus, cet ouvrage présente l'avantage indiscutable d'expliquer au mieux les fondements de la communication humaine. Ne laissant rien de côté, les auteurs nous portent au final à considérer l'ampleur de ce vaste sujet et des conclusions fondamentales (voire mystiques) qu'il en résulte.

Le parallèle formé entre les deux domaines : communication et psychologie, y est riche d'enseignements, tant au niveau pathologique qu'au niveau de l'homme dit « social », lorsque l'on apprend par exemple, que guérit, un malade mental désorganise tout son système familial, on peut comprendre pourquoi inconsciemment certaines familles renforcent l'état du malade et le portent à l'être voire à le rester.

Certaines conclusions présentées m'ont inspirées quelques remarques que je me propose de développer ci-dessous selon deux principaux thèmes.

La communication ou l'homme social dans son environnement

J'ai trouvé le domaine de la communication analogique particulièrement passionnant : « *Il est en effet facile de professer quelque chose verbalement, mais il est difficile de mentir dans le domaine analogique* ». Effectivement, on peut s'apercevoir après analyse que nous communiquons tout le temps et la plupart du temps sans parler, ce qui est marquant ici c'est que grâce à la communication analogique, on peut facilement percevoir la sincérité ou l'insincérité d'une personne. Ses comportements nous en disent beaucoup plus que ses mots, ainsi des techniques de communication existent –elles à la fois pour décrypter ces messages, modèles corporels et comportementaux. Il est presque regrettable que les auteurs n'aient pas ici fait allusion aux techniques et travaux réalisés sur la Programmation Neuro Linguistique ou l'Analyse Transactionnelle, qui sont des armes puissantes à la communication. Ces méthodes visant toutes deux à contrôler et analyser au mieux la communication analogique pour rétablir ou établir une relation et passer par delà les conflits et paradoxes, justement parce que nous ne pouvons que rarement (voire jamais) métacommuniquer dans le cadre de notre relation à l'autre.

Le concept de la « *confirmation* » (issu du rapport contenu/relation de la communication), selon lequel l'homme a besoin de communiquer avec autrui pour parvenir à la conscience de lui-même présente également un vif intérêt. La rencontre à l'autre prend ainsi tout son sens, la rencontre de la réalité de quelqu'un d'autre (voir la ponctuation de la séquence des faits au chapitre 2) qui apporte sa richesse et ses oppositions face à nos propres réalités. Les auteurs semblent en tout cas nous confirmer ici qu'il est impossible de ne pas communiquer, que nous aurions d'ailleurs tout à y perdre, y compris nous même. « *Toute privation sensorielle entraînant un désordre affectif* » (texte tiré de ce livre), on remarque que l'isolement social d'un individu fini à terme par provoquer un sérieux appauvrissement affectif. Par le biais tortueux de la solitude, la personne peut être amenée à ne plus se reconnaître elle-même ou ne

plus du tout accepter la réalité des autres (ne communiquant que peu ou plus) et au final, perdre la notion de la réalité en général... au bout de cet état d'être, la folie ?.

Nous ne pouvons pas ou peu rester seuls (vu ci-dessus) et « *nous ne pouvons pas ne pas communiquer* » (vu avec les auteurs), cependant, sommes nous au moins réellement capables de rencontrer l'autre avec cette absence à métacommuniquer qui nous caractérise ? .

Ne pouvant pas nous analyser nous-mêmes (*concept de boîte noire et objectif de la thérapie*)... alors comment serions nous en mesure d'analyser celui avec lequel nous communiquons directement ?.

Sont ce autant de problèmes sans solutions ?.

Les auteurs tendent à dire (et j'y souscris) que la thérapie en général semblerait vraiment être la seule solution à l'aboutissement des individus en eux même, intrinsèquement en premier lieu, d'où son aspect d'ordre monadique, pour enfin en second lieu pouvoir résoudre (en présence ou non du thérapeute selon les circonstances) les paradoxes de communication dont ces mêmes individus sont victimes.

L'homme face à lui-même, son fonctionnement

Il est vrai qu'afin de contrôler au mieux sa capacité à communiquer, attendu que la communication est aussi bien consciente qu'inconsciente, la connaissance que l'homme a de lui-même paraît essentielle. Ainsi le parallèle constant réalisé par les auteurs entre communication et psychologie/ psychiatrie ou encore psychanalyse, est tout à fait essentielle. Comment mieux se connaître sinon par le biais d'une thérapie ou d'une analyse ? Les analystes suivent d'ailleurs eux même, durant l'exercice de leur fonction, une analyse didactique afin de mieux comprendre leurs propres mécanismes et ceux de leurs patients. Par la compréhension de leur propre inconscient, ils se libèrent (quasi totalement) des affres de leur inconscient, de leur vécu, leur passé et semblent donc tenter l'essai permanent de trouver une réalité commune à tous les hommes par ce biais : celle de la liberté de choisir sa vie et ainsi son sens. Ils atteignent ainsi le quatrième niveau de conscience de soi que je ré-aborderai plus loin dans ce chapitre.

Sur la double contrainte thérapeutique et changement des prémisses du 3ème degré

Lorsque l'on entame une démarche thérapeutique, la commencement du « travail » est de chercher soi - même son thérapeute. Démarche qui implique un investissement important et présuppose que le patient est prêt à changer pour aller mieux, qu'il le souhaite réellement. Par la suite, le coût (prix payé par le patient) de sa thérapie relancera régulièrement ce premier engagement. C'est effectivement au « prix » d'une volonté réelle que les douleurs du changement des prémisses du troisième degré peuvent se traverser.

J'aimerais réagir à cette phrase et au concept qu'elle sous entend que l'on retrouve tout au long de l'ouvrage: « *Cependant monadique, la psychothérapie omet régulièrement de palier aux effets ou encore aux nouvelles difficultés de la disparition du symptôme du patient dans ses effets sur les interactions avec sa famille, partenaire*» (chapitre 5.7.3 de cet ouvrage). Cela ne me semble pas tout à fait juste, cet aspect monadique ne constituant qu'une première étape. Le patient abordera de lui-même avec son thérapeute le nouveau problème (celui des réactions ou remises en question familiales) apparu suite à la disparition de son symptôme. Si cela lui pose problème et uniquement si cela l'empêche à nouveau de « fonctionner » en accord avec lui- même, il en parlera (objet d'une thérapie) ou si cela est prioritaire pour lui, ce qui revient en fait au même. La thérapie n'a pas seulement, selon ma propre expérience, vocation à ne stabiliser le système que de l'être en lui même (symptômes, affect, névroses...).

Certes, c'est sa propre perception de la réalité qui comptera au final mais sans pour autant refuser celle des autres et en particulier de son entourage propre. Puisqu'au contraire sa réalité se verra renforcée et harmonieuse, consciente, elle pourra plus facilement rencontrer celle des autres et évoluera par ce biais.

Seule la solitude (physique ou psychique) ou le choix de celle-ci face à un choc dans l'histoire du patient par exemple, pourrait au contraire le maintenir à l'écart de cette rencontre à l'autre pourtant si déterminante tout au long de sa vie et de son évolution. Le laissant pour conclure sans rencontre à lui-même. Quel sens y aurait il alors à sa vie ? Une vie sans évolution, une vie sans mouvement : sans vie au final.

Le patient est selon moi libre d'aborder ou non le nouveau problème (familial) apparu, on ne termine pas une thérapie parce qu'un symptôme a disparu, mais parce que l'équilibre est rétabli avec soi-même. Ce qui suppose que le patient est en harmonie avec ses plus profonds désirs mais sait aussi répondre ou non ensuite par la positive ou la négative aux choix des autres. Il affronte sereinement à la fois sa réalité et celle des autres. C'est sa liberté de choix propre qui est rétablie (*confère citation de C. Bernard en page 7 de ce document*).

Pour moi, la thérapie est donc composée d'incessantes interactions (analysées par le thérapeute tour à tour) entre l'aspect uniquement intrinsèque inhérent au patient et l'aspect extrinsèque dû au milieu sur lequel le patient influera (incluant également l'impact de cet environnement sur le patient influant sur celui-ci dans un retour vers le premier aspect (monadique)), etc.

En somme, l'être humain du point de vue thérapeutique est vu comme un système qui chercherait son état stable, sorte d'homéostat, afin de mieux vivre sa vie, à la fois dans sa réalité mais également avec celle des autres.

Sur les concepts de Présent/Passé, du 3^{ème} niveau de conscience de soi et d'homéostasie familiale.

Sur la notion de présent/passé, il est à noter que l'histoire de l'individu influe fortement sur son comportement futur :

- 1) consciemment, par l'expérience : il ne reproduira plus les mêmes erreurs
- 2) inconsciemment, par mémorisation des situations vécues : il reproduira les mêmes schémas ; de succès, d'échecs, affectifs, professionnels....

A ce stade, il est aisé de déduire que nous nous situons au 3ème niveau de la conscience de soi et qu'afin de changer cette « programmation inconsciente » une thérapie semblera l'unique solution.

Si l'on relie cette notion à celle du système que représente la famille, on peut appuyer les théories de psycho-généalogie (*confère référence bibliographique au chapitre 9*).

Le troisième niveau est donc composé entre autres de « missions » héritées de nos familles, que celles-ci soient de sang voir nourricière car seul le vécu de l'individu héritier de ces « vocations à être » comptera. Ainsi, les événements ou situations vécues par nos aïeux (jusqu'à plusieurs générations avant nous) peuvent elles être inconsciemment recherchées et vécues de nouveau plusieurs générations après.

Partant de cette conclusion il sera effectivement clairement admis comme étant difficile voire impossible pour un individu de sortir seul de ces schémas hérités, de cette réalité qui lui est propre, sachant également que la force de ce système familial peut aller jusqu'à provoquer toute sortes de symptômes, psychoses, névroses... afin de garder son équilibre initial. Il devient alors vraiment évident qu'un individu ne peut « changer » ce troisième niveau de conscience seul. Il est à noter qu'il ne peut souhaiter ce changement que pour un mieux être.

Je trouve la conclusion de la « *réalité hypothasiée* » particulièrement intéressante. L'objectif d'une thérapie étant de mettre le patient en « relation » avec ses désirs les plus profonds et en adéquation également dans sa (patient) / leurs (désirs du patient) relation aux autres, pour qu'au final celui-ci réalise un véritable accomplissement de soi.

Le patient se donnera donc tous les moyens nécessaires à la mise en acte de ces désirs dans sa propre réalité et de transformer ses rêves en une réalité nouvelle y correspondant, sa réalité initiale prend alors un autre sens, une autre direction.

La thérapie peut ainsi offrir des réponses à la question de la nature de sa relation à la vie puisque; l'individu en « harmonie » avec ses volontés profondes à présent en adéquation avec sa propre réalité (y compris dans sa relations aux autres), trouve en son nouveau bien être un sens à son existence.

Son impact sur son milieu et ce milieu par extension vont se voir modifiés, lui apportant en retour une confirmation de son moi profond, la confortant dans cette nouvelle réalité et par la même dans son nouveau rapport à la vie et au sens de celle-ci.

Conclusion

La solution ne consiste donc pas à trouver une réponse à l'énigme de l'existence mais à comprendre qu'il n'y a pas d'énigme : « *la solution du problème de la vie se remarque à la disparition du problème* » (cité dans l'ouvrage et tiré de la religion Bouddhiste).

C'est le même raisonnement en thérapie (**1), si rien ne pose plus de problème dans la vie du patient, alors, il n'y a plus de problème : fin de la thérapie, il a trouvé le sens de sa vie propre. Tout cela est subjectif à chaque et unique expérience humaine, se dessine alors de plus en plus ce lien réel et vérifiable qui unit les hommes en un seul tout : un partage d'interconnexions de vies, de relations continues et limitées dans le temps (mortalité de l'homme....) et l'espace (environnement,...).

Soient des entrecroisements de réalités qui forment le plus grand des systèmes, celui de notre monde en commun.

A travers la conclusion du « *milieu comme programme* », il semblerait bien que l'expression « *il n'y a pas de hasard* » prenne tout son sens. Le sens de l'existence de l'homme prend sa forme au travers des informations qu'il choisit (consciemment ou non) de puiser dans son environnement. Tous les individus ne prennent ni les mêmes éléments, ni de la même façon, dans le cas contraire nous aurions tous la même vie, les mêmes désirs et la même réalité. L'individu est programmé de manière à prendre ce dont il a besoin pour vivre, pour bien vivre la réalité qui lui est propre. Des interactions se dérouleront alors ensuite entre lui et le milieu dont il possède sa propre perception. Il prend par ce biais une direction, un sens unique de vie...un chemin et un sens totalement personnels dont la composition est au moins aussi complexe que le fonctionnement de l'homme en lui-même.

Par la conclusion du « *Sens et du Néant et la définition du désespoir existentiel : cette douloureuse discordance entre ce qui est et ce qui devrait être** », on peut noter que ce désespoir pourrait trouver son origine dans les épreuves dites d'une certaine notion « *d'injustice** » dans la vie que les hommes sont amenés à traverser : deuils, trahisons, guerres, l'impossibilité à réaliser ses rêves d'enfant.

Ceci pourrait fournir une explication plausible à cet attachement à la religion dans laquelle Dieu (quel que soit la religion) justifie par ses raisons restant : « insondables pour l'homme »,

les épreuves à traverser : il donne un sens à la vie des croyants par ce postulat et ce quoi qu'il puisse leur arriver.

Les sciences peuvent tenter de trouver une réponse au sens de la vie mais il semblerait que les religions aient pris le pas depuis longtemps quant à assurer à l'homme son intérêt à vivre ; la foi, autrement dit ; la confiance : en Dieu, en la vie et en suivant cette fois les préceptes de la thérapie (**2) qui pourrait ici s'assimiler à la religion dans ce concept : la confiance en lui-même avant toute chose et « Dieu n'est-il pas en chacun de nous » ? (au moins d'après la religion Chrétienne).

D'un point de vue cette fois philosophique, nous pourrions déduire que la thérapie rejoint conceptuellement la religion (confère **1 et **2 ci dessus) par le biais d'une certaine confiance, une foi que l'homme devrait s'accorder et accorder à la vie en général afin d'atteindre une philosophie et un sens à sa vie qui se définirait par et pour lui - même.

Tout comme les auteurs l'expliquent, peut être n'y a-t-il pas de réponse au sens de l'existence et que le seul fait d'être et de rester en vie se justifie à lui seul.

L'homme serait un système, se justifiant donc pour et par lui-même et d'après la Théorie de la communication : se définissant à travers son interaction à l'autre (intrinsèquement de même nature).

8. ACTUALITE DE LA QUESTION

Etat des lieux

Postulat : cette analyse sera fondée quant aux tendances observées pour les pays développés ou qui tendent fortement à le devenir.

I/ Le monde de l'entreprise dans les faits

Nous sommes dans l'ère de la communication, les marchés les plus porteurs semblent être ceux qui correspondent macroscopiquement aux enjeux de la mondialisation; les médias (Télévision, Radio, Satellites...), la téléphonie mobile, Internet, les solutions aux réseaux informatiques (Extranet, Intranet, Wifi, GPRS, ...) et l'Organisation des entreprises autour de progiciels dont les grands groupes raffolent (SAP et autres ERP divers et variés...).

L'objectif commun à tout ces secteurs est : la communication.

Que cela soit pour aller vers l'autre (« Push ») ou amener l'autre à soi (« Pull »), les métiers de conception de nouveaux services ne semblent plus cantonnés à la fonction Marketing seule mais à l'adéquation de celle-ci avec les fonctions : communication, vente, informatique et production. D'où l'émergence croissante du mode projet (et par extension des techniques évolutives de la gestion de projet) voire de « réels » Projets d'Entreprises et des organisations Matricielles, Apprenantes voire Intrapreneuriales qui s'adaptent aux objectifs de rendement de notre époque.

Le marché est limpide concernant les réponses optimales à ces nouvelles lois du profit, de la redoutable concurrence et de la croissance. La réponse comme nous pourrions l'observer ci-dessous est : la communication.

A titre d'exemple; l'annonce de certains des objectifs pour l'année 2005, clairement énoncés par le PDG d'un groupe Français de Telecommunication et Solutions Réseaux mondialement

connu à ses salariés ayant pour vocation à ouvrir commercialement de nouveaux services à travers le monde entier :

- Plus vite et plus puissant : évolution technologique et R&D mais surtout mise en avant aujourd'hui et à travers l'Organisation même du groupe pour ce faire : un service Marketing en relation directe avec le terrain (plus de Tour d'Ivoire). L'objectif en est à la fois : la prévention et l'amélioration constante des services vendus (analyse concurrentielle, analyse des ventes....) mais également et surtout pour s'inspirer de la réalité et être en contact direct, au plus près du client....soit en fait communiquer : pour créer tout en fidélisant.
- Plus loin, la cible : une étendue géographique sans limite...pouvoir « toucher » le monde entier et par extension cet objectif exprime le besoin fondamental des clients à communiquer aujourd'hui plus que jamais et leur aptitude à réaliser leur désirs (peu de fidélité client aujourd'hui).

III/ L'évolution de l'homme dans les faits

On observe depuis quelques années une tendance à « consulter » et ce tous types de thérapies confondues. Ainsi, la loi a-t-elle été amenée à légiférer, afin de bien clarifier ces métiers qui répondent à un besoin réel en pleine expansion (Loi de Juillet 2004, qui nécessite l'obtention d'un diplôme universitaire afin d'exercer le métier de thérapeute, exception faite des Psychanalystes).

Nous pouvons également identifier de nombreuses et récentes publications portant sur des sujets profondément humains, à vocation d'offrir des solutions à connaître ou retrouver un « mieux être », « mieux communiquer », « mieux se connaître ».

Exemples qui indiquent une réelle demande de la part de l'homme d'aujourd'hui à se comprendre et à comprendre l'autre : les récents ouvrages de B. Cyrulnik et B. Salomé (cités dans la bibliographie complémentaire au chapitre 9) et ayant connus un grand succès, la réédition en livre de poche du roman « les mots pour le dire » de Marie Cardinal, la nouvelle collection des éditions Odile Jacob traitant principalement de sujets à vocation psychologique voire philosophique (sens de la vie également, questions existentielles...), le magazine mensuel à succès psychologie.

De même, les récentes émissions Télévisées qui semblent indiquer un besoin d'observer l'autre afin de mieux le comprendre : « reality shows », « Fear Factor » : jeu de dépassement de soi, « psychologies » : explications et conseils (sur Arte), « Arrêt sur images » : analyse des messages que l'on nous communique (Arte)....

Toutes ces nouveautés sont autant de preuves à l'évolution que l'homme tend à adopter, car plus notre société semble communicante (confère chapitre 8.1), plus semblons nous ; soit devoir faire face à de nouvelles difficultés en terme de communication soit être assoiffés de connaissance (indiatrice d'envie) sur le sujet de la rencontre à cet autre, pourtant si identique à nous même par nature mais que nous ne parvenons pas toujours à comprendre.

De même pour conclure cette partie avec une relation au sens existentiel de nos liens, j'ajouterai qu'une recrudescence des mariages est observée...que je tenterai d'expliquer dans la conclusion ci dessous.

III/ Conclusions

Incidences des faits sur le sujet de la communication :

Nous communiquons de plus en plus mais nous avons également apparemment compris que nous devons chercher par dessus tout à communiquer mieux. Effectivement, la technologie quelle qu'elle soit semble ne jamais devoir remplacer, et loin s'en faut ; notre capacité à communiquer réellement, à savoir user de notre communication analogique et ainsi, à bien rencontrer l'autre.

C'est donc avec ce désir profond de rencontre et armé de moyens techniques pourtant puissants que l'homme semble parti en quête de son autre. Semblant aujourd'hui, malgré sa maturité d'évolution apparente, au mieux tâtonner au cœur d'un carrefour débouchant sur de multiples et périlleuses autoroutes de communication afin de trouver son chemin vers cet intrigant inconnu qu'est l'autre.

Incidences des faits sur le thème de la Thérapie en général :

Les techniques de communication seules, nous l'avons vu tout au long de l'ouvrage, ne peuvent garantir une communication optimale car une autre nécessité apparaît : la connaissance de soi. Et comme vu précédemment, afin de pouvoir changer, arrivé à son troisième niveau de savoir, l'homme a-t-il besoin d'un tiers, d'un professionnel de la thérapie. Car l'homme ne recherche pas que l'autre, il semble se rechercher aussi lui-même... le grand « Autre » (en d'autres termes l'inconscient) et sa soif d'approfondir ses connaissances en ce domaine semblent croître à mesure que pour notre société : assouvir ses désirs devient une réalité (allusion à la société de consommation entre autres bien qu'il existe une différence notable entre être et avoir).

Car en dernier lieu des désirs de l'homme ou plutôt de ses besoins, apparaît dans la Pyramide de Maslow : « l'accomplissement de soi ». D'où mon postulat au début de ce chapitre car ce besoin se situe à la plus haute positions besoins humains et tout « le Monde » n'a pas la chance ou la priorité de vie d'y accéder un jour

Nous pourrions donc en conclure que nous arrivons de plus en plus nombreux à ce niveau de la Pyramide et qu'à ce degré ci, nous atteignons alors nos propres limites, ayant besoin de la thérapie pour nous accomplir pleinement. Acceptant alors de changer pour mieux vivre nos désirs (ou plutôt de tous les réaliser) et accédant à ce 4ème niveau de la conscience de soi afin d'entamer une évolution et d'aborder une vie encore plus riches de sens.

Incidences des faits sur la question de l'existentialisme :

Ainsi l'homme semble t-il chercher au final et par tous les moyens : un sens à son existence. Quel est le sens à tout cela ? , surtout arrivés au passage du changement, au quatrième niveau et face à nous même. Face à toutes ces constructions qui nous compose et dont certaines plaques tournantes (affectives, sociales, professionnelles...) vont devoir être amenées à bouger et à changer notre réalité, notre perception du monde. Quel avantage pourrions nous avoir à re-traverser ces peurs, ces souffrances ? (fonctionnement d'une thérapie).

La réponse est en nous, nous dirait B. T. Spalding (confère bibliographie chapitre 9).

La réponse est en Dieu nous diraient les religions.

Je propose l'hypothèse de réponse suivante basée sur le fait qu'un recrudescence du mariage et de ses valeurs aie lieu dans nos sociétés ; la réponse à « tout cela » serait il l'amour ?.

Aimer et être aimé en retour, avoir envie par ce biais de donner le meilleur et de devenir le meilleur de soi ?, soi et en interaction harmonieuse avec l'autre et l' « Autre » : enfin intégralement « authentique » (définition d'authentique : dont la réalité, l'origine, ne peut être

contestée), au moins cela nous mettrait il tous d'accord sur une base de réalité humaine commune qui selon moi pourrait être le terrain émotionnel. Il existe d'ailleurs (comme par « hasard ») des types de thérapies dites « émotionnelles »...un quatrième niveau commun que tous les hommes seraient prêts à atteindre ? qui les motiverait tous à l'atteindre ?
Je me permettrai de citer pour conclure P. Almodovar, puisque les auteurs font de nombreuses références au monde artistique au long cet ouvrage et que la réponse de Freud à certaines question était comme le livre l'indique lui- même : « Demandez aux poètes » :

« Etre authentique, c'est se donner tout les moyens de devenir la personne que l'on a toujours rêvé d'être ».

9. BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE

- « L'invention de la réalité », P. Watzlavick, éditions du Seuil, 1988.
- « Les organisations », Etat des savoirs, P. Cabin, éditions Sciences Humaines, 1999.
- « L'identité au travail », R. Sainsaulieu, Presses de la fondation nationale des Sciences Politiques, 1988.
- « Le courage d'être soi », l'Art de communiquer en toute conscience, B. Salomé, les éditions du Relié, 1999.
- « Les nourritures affectives », B. Cyrulnik, éditions Odile Jacob, 2000.
- « Se libérer du destin familial », E. Horowitz, éditions Dervy, 2000.
- « La peur des autres », C.André et P. Légeron, éditions Odile Jacob, 2003.
- « Techniques et pratiques de la psychanalyse », R. R. Greenson, Presses Universitaires de France, 1977.
- « Névrose, psychose et perversion », S. Freud, Presses Universitaires de France, 1973.
- « La vie des maîtres », B. J. Spalding, éditions J'ai lu, 1972.